

de Damas, long et épineux. Ce n'est pas d'un seul coup qu'il a été terrassé et transformé, ainsi que Saul. Il a fallu pour cela des années pendant lesquelles des forces opposées tiraillaient son âme en tous sens et l'écartelaient. Quelqu'un a dit que son existence alors fut un drame de Shakespeare en action. Et nous croyons qu'il a souffert en effet autant que l'on peut souffrir sans mourir¹. Il a tout fait pour empêcher ou pour retarder le dénouement qu'il voyait s'approcher avec une sorte de fatalité ; il a essayé de tous les compromis. Sa *Via media*, qui a d'ailleurs fait banqueroute², n'était-elle pas comme un effort désespéré pour combiner, pour concilier des doctrines adverses ? Ne s'imaginait-il pas que ce nouveau système allait lui permettre de garder l'équilibre entre l'anglicanisme et le catholicisme, et de satisfaire ses convictions secrètes sans avoir à renier son passé ?

L'on se souvient des pages pénétrantes où M. Maurice Barrès analyse avec tant d'acuité et d'émotion ce qu'il appelle « l'angoisse de Pascal »³. Le grand

1. « Peu de conversions ont été plus lentes, embarrassées de plus de scrupules et de délicatesses. Peu d'entre elles, sous une apparence plus unie et plus calme, nous ont laissé deviner plus de déchirements intimes. » *J.-H. Newman*, par Georges GRAPPE, t. IV, p. 105. Paris, Libr. P. J. Bédouchaud, édit. 1907.

2. « ... The theory of the *Via Media* was absolutely pulverized. » *Apologia*, t. III, p. 117.

3. C'est une conférence donnée à Paris, à l'Université des Annales, en l'année 1909, je crois. Elle a été publiée d'abord